

les casernes de gendarmerie des villes, sans les postes surtout qui surveillent la campagne, on risquerait fort de passer des journées entières sans déjeuner ni dîner, et de coucher à la belle étoile, ou plus mal encore. Chez les gendarmes, au contraire, on trouve toujours bon souper et bon gîte : la chambre est simple, mais d'une propreté extrême; la cuisine est saine, souvent excellente, quand la cuisinière — car chaque poste a sa cuisinière — a quelques prétentions au cordon bleu; la dépense enfin est modeste, et la conversation par surcroît ne laisse pas d'être parfois instructive; les sous-officiers chefs de poste sont gens intelligents, choisis avec discernement et que l'exacte et incessante surveillance du district confié à leurs soins a rendus capables d'initiative, d'observation et de réflexion. Je ne veux point examiner, au moins pour le moment, ce que pense la population indigène de la gendarmerie qui la maintient dans le devoir; mais je ne conseillerais à nul voyageur de s'aventurer dans cette partie de la Bosnie sans être muni de la « lettre ouverte », ce « Sésame, ouvre-toi » des casernes de gendarmes. Sans elle, rien n'est possible; avec elle, tout devient aisé et commode : et quoique, en instituant sa gendarmerie, le gouvernement austro-hongrois n'ait point exclusivement, je pense, songé à l'inappréciable ressource qu'elle offrirait aux touristes, il faut avouer, de ce point de vue du moins, qu'elle est assurément l'une des plus belles choses que l'Autriche ait introduites en Bosnie.